

[Scène] Lyrique

Viva l'opéra

► [Paris] Le cirque de l'opéra



Paris, Cirque d'hiver. 16-IV-2008. *Viva l'Opéra*. Ouvertures, scènes, airs et chœurs d'opéras de **Gioacchino Antonio Rossini, Gaetano Donizetti, Vincenzo Bellini, Giuseppe Verdi, Giacomo Puccini, Francesco Cilea** et **Pietro Mascagni**. Mise en espace et lumières : **Pierre Catala** ; conseiller artistique : **Geoffroy Bertran** ; costumes : **Leslie Van**. Avec : **Catherine Manandaza**, soprano ; **Bertrand Grunewald**, basse ; **Ensemble vocal du Palais Royal, Chœur et Orchestre de l'Académie de Musique** (chef de chœur : **Léo Warynski**), direction : **Jean-Philippe Sarcos**.



Après un curieux *Requiem* de Verdi à **Calenzana**, les troupes de Jean-Philippe Sarcos investissent au grand complet le Cirque d'Hiver pour un programme italien du XIXe siècle, passant du coup de l'église à la scène. Ce vaste espace, un temps refuge des concerts dominicaux de l'Orchestre Padeloup, ne sonne pas si

mal pour une scène qui n'a rien de spécifiquement musical. Mais le célèbre chef d'orchestre n'avait pas eu à souffrir d'une bruyante soufflerie, balayant à jamais les subtilités de passages joués trop *piano*. C'est malheureusement le cas de l'ouverture de *l'Italiana in Algieri*, dont les imperceptibles *pizzicati* qui débutent l'œuvre en sont inaudibles.

Malgré un dispositif scénique peu propice, le vaste chœur de l'Académie de Musique tient sa partie avec assurance (et sans partitions !), si ce n'est une prononciation un peu molle de l'italien. Le plateau de solistes est très inégal : Bertrand Grunewald ne prononce rien (c'est grâce au chœur que l'auditeur comprend que c'est la version française de *Moïse en Egypte* de Rossini qui a été retenue), plafonne dans les aigus et n'est pas très sonore ni dans le médium ni dans le grave. Cette mollesse d'articulation se retrouve également chez Catherine Manandaza, qui elle est fâchée avec le rubato romantique. Les aigus sont en revanche lumineux, la voix s'échauffant en cours de spectacle nous gratifie d'un très bon « *Io son l'umile ancella* » extrait d'*Adriana Lecouvreur* de Cilea. L'orchestre – fait d'amateurs rappelons-le – reste la bonne surprise de la soirée : le pupitre de cordes est homogène, les vents ne sont pas braillards, la sonorité d'ensemble est ample. Jean-Philippe Sarcos a tendance à diriger de manière un peu sèche le bel canto romantique, mais trouve plus d'aisance en fin de soirée, dans un répertoire (Cilea, Puccini, Mascagni) qui met, il est vrai, bien plus l'orchestre en valeur.

Pour éviter l'écueil du récital, Pierre Catala et Geoffroy Bertran avait prévu une sobre mise en espace plutôt réussie, avec un subtil jeu de lumière (sauf dans le chœur des enclumes « *Vedi ! le fosche notturne* » extrait du *Trovatore* de Verdi, avec une esthétique bizarrement moderniste et hors de propos) et quelques déplacements assurés par l'Ensemble vocal du Palais Royal. Un spectacle réussi qui prouve la vitalité de la scène parisienne en dehors de ses grandes institutions traditionnelles.

Crédit photographique : DR

par **Maxime Kaprielian** (20/04/2008) [506 visite(s)]